



UN PYTHON ET SES OEUF.

Le Python est un des rares serpents qui couvent leurs œufs. L'animal les dispose d'une certaine façon et s'enroule autour d'eux. La température du reptile durant la période d'incubation, qu'on a constatée à Londres, est supérieure de quelques degrés à la température de l'air environnant.

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for Du 29 octobre 1901, Max, Min, and P.M.

L'homme-girouette.

An cours de la séance du conseil municipal, hier soir, M. McMahon, le sieur qui, depuis que que trois semaines, a mené grand bruit autour de sa personnalité, a eu la malencontreuse idée de prendre la parole pour protester contre l'adoption de la loi...

fole affolée ne connaît plus de frein. Tous les moyens de se venger lui sont bons, même les plus barbares. Ils sont bien coupables, les hommes qui précèdent des doctrines impies et sèment la discorde et la guerre contre les citoyens.

Les Fêtes Jubilaires DU Professeur Virchow.

Les fêtes organisées à Berlin en l'honneur des quatre-vingt ans du célèbre physiologiste allemand, et auxquelles ont pris part les représentants de la science de tous les pays, ont commencé par une cérémonie à l'Institut pathologique nouvellement construit.

Le professeur Virchow a été accueilli par des applaudissements qui se sont prolongés pendant plusieurs minutes. Il a prononcé un discours qui a duré près de deux heures et dans lequel il a exposé les progrès de la pathologie dans les temps modernes.

Virchow chez lui. Un maître journaliste, M. de Blowitz, raconte en ces termes, une visite qu'il lui fit dans son laboratoire, en 1878: Lorsque le docteur Liebreich me proposa de me rendre avec lui auprès du docteur Virchow, j'acceptai avec empressement, et nous nous rendîmes auprès de l'illustré savant.

chaises des débris humains dont elles étaient encombrées. Des crânes sans nombre couronnaient cette collection gracieuse et surmontaient de leur grimace crue les débris informes et caractéristiques des meubles et le sol était jonché.

En contemplant ce spectacle, en songeant aux travaux du docteur Virchow et en me rappelant ses discours politiques, si éloquents et si incisifs, je me demandais comment se montrerait à moi l'homme que j'attendais. Je me figurais que j'allais voir arriver un être gigantesque, ayant la taille de deux hommes, drapé dans quelque vêtement étrange, ayant des yeux fulgurants, dans une physionomie pleine de rayons, personnifiant enfin cette double puissance d'un homme qui pénétre les secrets de la mort et qui se glorifie de défendre cette vie des vivants qu'on nomme la liberté.

La race supérieure. Mais l'originalité de la situation ne tarda pas à se dessiner. Quand nous fûmes assis, la conversation tomba tout de suite sur le Congrès qui se tenait à ce moment-là. Nous discutâmes sur les compétitions des petites nationalités qui se disputaient la suprématie dans la Turquie d'Europe. Le docteur Virchow se leva brusquement: "Tenez, ma dit-il, voilà la race vraiment supérieure de ces contrées. Regardez-moi cela!" Et il me mit sous les yeux trois crânes de conformation égale.

Les dentistes américains. Tout le monde sait qu'il n'est point de pays où l'art du dentiste soit plus florissant qu'en Amérique. C'est une des premières choses que constate l'étranger débarquant à New York et M. Paul Bourget a noté, dans son "Gentleman", le nombre vraiment incroyable, non seulement d'hommes, mais même de jolies femmes chez qui d'étranges plaques d'or s'étendent encore à l'éclat du sourire.

de ses contemporains. Et il n'est fait état, dans cette statistique, que de l'or consommé par l'odontoplastie. Il y faut joindre encore la masse, qui n'est point négligeable, des métaux précieux que nécessitent les divers procédés de simple "restauration." On évaluait à cinq cent mille dollars le stock d'or immobilisé par les amputations, à cent mille dollars celui de l'argent et du platine employés aux plombages. Comme on n'a pas l'habitude de retirer aux défauts leurs dents artificielles, il a été calculé qu'on enterre actuellement, chaque année, dans les Etats-Unis une quantité d'or qui dépasse un demi-million de dollars.

Le roi d'Angleterre, qui vient de faire, avant son voyage à Copenhague, sa cure annuelle à Hombourg, y a, paraît-il, bu le meilleur café qu'il eût jamais goûté et, après enquête, il a fait engager l'artiste qui avait préparé le suave breuvage. C'est un Arabe originaire de Moka même, Armin Abraham, qui a été immédiatement attaché à la domesticité royale avec le titre pompeux de "Préparateur du café de Sa Majesté."

LA VINGTIÈME SORTIE DE M. SANTOS-DUMONT.

M. Santos-Dumont a tenté encore une fois de faire, en ballon, l'épreuve imposée pour le prix Deutsch. C'était sa vingtième sortie. Elle a été brutalement interrompue, quelques minutes après le départ. Les circonstances de l'accident qui s'est produit sont très instructives, parce qu'elles ont pu être analysées de la façon la plus complète, à l'aide des renseignements recueillis par les délégués de la commission scientifique aux différentes plates-formes de la tour Eiffel.

Les chiens des prairies. Les autorités du Kansas, il y a quelque temps, ont ordonné la destruction des chiens des prairies qui font, dans les troupeaux, des ravages considérables. Des sommes importantes ont été dépensées pour essayer de les empoisonner, mais on n'a pu y parvenir. Le nombre de ces voraces animaux se multiplie d'une façon presque inquiétante.

La longévité des cigarières. M. G. W. Perkins, président de la "Cigar Makers International Union," de Chicago, a publié une statistique d'après laquelle l'adoption de la journée de huit heures et l'amélioration des conditions de travail, dans les manufactures de cigares, auraient eu pour effet de prolonger de six ans pour les hommes et huit ans pour les femmes, la durée moyenne de la vie.

Un monument au maréchal de Moltke. Sur le désir de l'empereur Guillaume II, un grand monument, en l'honneur du maréchal de Moltke, sera placé devant la porte de Brandenbourg. Ce monument sera en marbre de Lasa; la statue mesurera 9 mètres. Le monument entier aura 21 mètres.

AMUSEMENTS. THEATRE TULANE. "On the Quiet" vient de remporter un grand et franc succès au Tulane, grâce au talent qu'y déploie W. Collier, entouré d'une excellente troupe, bien composée, bien comédiée.

Le café d'Edouard VII. Edouard VII est un vrai sybarite. Il n'est pas de souverain, pas même de milliardaire américain qui dépense plus d'argent pour ses cigares. On pourra dorénavant en dire autant pour son café.

Les pertes anglaises—La seconde année de la guerre. Une année s'est écoulée depuis que le gouvernement anglais a déclaré la guerre finie. Depuis lors, 295 officiers et 7,117 hommes ont péri en Afrique du Sud et les pertes totales se sont élevées à 33,057.

Les chiens des prairies. Cette exposition est deux fois plus grande que précédemment, cette année, et les représentations sont plus intéressantes que jamais. Le spectacle commence à 2:30 et à 8 heures P. M.

NOTS POUR MIRE. M. de Calinaux donne un grand dîner. On hésite à se mettre à table, car un invité se fait attendre. "C'était pourtant bien convenu qu'il viendrait, gémit l'amphtryon. —Bah! dit un pique-assiette pressé du manger, c'est un farceur, il vous aura manqué de parole. —Il ne faudrait pas lui en vouloir pour cela. —Ah! bah! et pourquoi? —Le malheureux est muet!"

40 HEURES SEULEMENT pour New York via le Grand Washington et Sud Coast Limited composé d'élegants chers dorciors Pullman, chers dorciors Pullman, de luxe et de classe. Le plus beau train du Sud. Pour l'aller dans chers dorciors sur toute la ligne, s'adresser au No 704 rue Commune, à côté de l'entrée pour dames à l'Hôtel St Charles.

re? Cette arrivée, qui avait dès l'abord paru leuc à ce brave Dufresse, s'expliquait naturellement. —Pourquoi venez-vous ici... à pareille heure? Marcel Broudin prit la parole. —Vous avez l'air d'un brave homme, dit-il. Votez le fait: Une jeune fille a été enlevée cette nuit... —Où ça? —A Paris, aux Champs-Élysées... C'est ma future... —Enlevée, par qui? —Par une jeune fille... Elle a été arrêtée à minuit, jetée dans un coupé et amenée ici... J'étais à quelques pas... J'ai vu l'affaire... Un cocher passait. J'ai pris sa voiture. Nous nous sommes mis à la poursuite du coupé... Le coupé nous a amenés jusqu'ici. Nous allons le rejoindre quand tout à coup, nous avons culbuté... Ceux qui nous précédaient avaient enlevé une sorte de pont de bois dans l'avenue... Nous voulions sauver cette jeune fille... Où est-elle? —Où elle était? —Parbleu! ce n'était pas difficile à deviner. Le garde avait tout compris dès les premiers mots de Pincon et sans la moindre difficulté. C'était un mauvais coup préparé par cette "olique" du boulevard qui s'appelaient le vicomte Gaston de Rieux. Autrement pourquoi serait-il venu passer la nuit à l'Hermite?

—Tout droit devant vous, dit-il. Vous trouverez la maison à sept ou huit cents mètres d'ici... La chambre du vicomte est dans un pavillon carré, au premier étage... Il est seul... Personne dans le château, à moins que les gens de la voiture n'y soient restés... mais ils seraient aux communs, et sûrement ils sont déjà repartis. Marcel Broudin s'était élané dans la direction de l'Hermite. — Bonne chance! lui cria le garde. Le cocher lui demandait: —Vous n'auriez pas un coin pour loger mon cheval, une brave bête qui s'appelle Cadet. —Parfaitement. Ne vous en occupez pas. Je m'en charge. —Alors je suis mon camarade pour lui prêter main-forte, un bon gargon que j'ai vu ce soir pour la première fois. Nous sommes déjà des amis. —Mots! fit le garde. —Entendu! Dix minutes plus tard, les deux compagnons arrivaient à la porte de l'Hermite. Trente secondes de plus et Marcel Broudin entrerait dans la chambre que le garde lui avait indiquée. D'ailleurs, la lumière du candélabre qui éclairait le ori de son amie la lui aurait désigné. Le vicomte l'avait reconnu sans peine.

GUERRE DE RAGE.

C'est la mort dans l'âme et la répugnance dans le cœur que nous prenons la plume pour parler des lamentables affaires qui viennent de se passer dans une de nos paroisses rurales, la paroisse Washington, à Ball Town, où se sont commis, dernièrement, d'odieux actes; d'abord, l'acte de violence d'un noir sur une femme blanche inoffensive et incapable de se défendre; puis, avant hier, l'assassinat de deux blancs par un noir qui, au mépris de la loi, se livrait à un commerce de liqueurs, assassinat qui fut suivi d'une véritable tuerie dont on a lu les détails circonstanciés dans nos dépêches.

Des misérables qui ne méritent pas le nom d'hommes, dont l'es parent, leur ont prêché une sorte d'égalité sociale qui n'a jamais existé, qui n'existera jamais, parce qu'ils ont radicalement impossible, non seulement entre eux et les blancs, mais aussi entre les blancs eux-mêmes. Quand donc fera-t-on comprendre à nos populations, sans exception aucune, que l'égalité entre citoyens ne s'est jamais comprise et n'a jamais été admissible qu'au point de vue de la loi et que l'intention de l'imposer au-delà est un crime irrémissible. Ainsi est-ce le premier de tous les devoirs pour l'autorité quelle qu'elle soit, morale, religieuse ou politique, de ne jamais essayer de forcer l'entrée du foyer domestique, de rester toujours en dehors du cercle familial.

Il n'y a là d'exception pour personne, pas même pour la police qui bien souvent est obligée de forcer cette entrée, pour accomplir ses devoirs. La moindre infraction à cette loi produit d'effroyables désordres. Nous venons d'en voir la preuve, une fois de plus à Ball Town, où la foule exaspérée s'est livrée à d'affreux excès et a brûlé vif un criminel. Que voulez-vous? une fois sortie de ses gonds, la

liferons de providentiel, il en était de même de Cadet. Le vaillant animal en était quitte pour quelques contusions sans gravité. Mais on n'en pouvait pas dire autant de la voiture. Elle n'avait plus de brancards et les harnais étaient fortement détériorés. Chadois ralluma une de ses lanternes et essaya de se rendre compte de la situation. Elle était claire. L'avenue en cet endroit était coupée par un caniveau destiné à laisser s'écouler les eaux d'un petit ruisseau d'un côté à l'autre du chemin. Ce caniveau, sommairement établi, était recouvert de deux madriers supportés par des traverses, sur lesquels on avait l'habitude de passer avec une certaine prudence. Or, en franchissant ce petit pont qui lui était bien connu depuis tant d'années qu'il était au service des Rambert, M. Simon avait eu une idée. C'était un gaillard de ressources.

Mais en général, ses idées n'étaient pas bonnes pour les autres. M. Simon était descendu de son siège avec Barat, l'agent aux moustaches noires, et tous deux, en quelques secondes, ils avaient culbuté les deux madriers pour les ranger proprement sur le talus du chemin. De cette façon, ils étaient réalignés.

Bientôt, dans l'obscurité interrompue par des éclairs sans nombre, ils arrivèrent devant une maison dont la porte venait de s'ouvrir. C'était le cottage du garde, et Dufresse en sortait, armé de dehors par le vacarme de ses deux basses. Il les apaisa, aperçut les deux hommes et une courte explication eut lieu. —D'où venez-vous? —De Paris. —Comment? —En voiture... Voilà le cheval. —Et la voiture? Elle s'est brisée dans l'avenue, à deux pas d'ici. Où sommes-nous? —Dans une propriété de monsieur le marquis de Rambert. Marcel Broudin se sentit frappé comme s'il eût reçu un coup de pleine poitrine. —Vous dites?... fit-il comme s'il eût craint d'avoir mal entendu. Le garde répondit: —Je dis que vous êtes dans une propriété appartenant à M. le marquis de Rambert. Cela s'appelle l'Hermite. —Il y est?... Le garde secoua la tête. —Non, dit-il, il y a des années qu'il n'y a pas mis les pieds. —Il y a quelqu'un cependant. —Oui, un de ses amis, le vicomte de Rieux. Les yeux du jeune avocat s'en-

flammèrent. Il comprenait. Le garde interrogeait à son tour. —Pourquoi venez-vous ici... à pareille heure? Marcel Broudin prit la parole. —Vous avez l'air d'un brave homme, dit-il. Votez le fait: Une jeune fille a été enlevée cette nuit... —Où ça? —A Paris, aux Champs-Élysées... C'est ma future... —Enlevée, par qui? —Par une jeune fille... Elle a été arrêtée à minuit, jetée dans un coupé et amenée ici... J'étais à quelques pas... J'ai vu l'affaire... Un cocher passait. J'ai pris sa voiture. Nous nous sommes mis à la poursuite du coupé... Le coupé nous a amenés jusqu'ici. Nous allons le rejoindre quand tout à coup, nous avons culbuté... Ceux qui nous précédaient avaient enlevé une sorte de pont de bois dans l'avenue... Nous voulions sauver cette jeune fille... Où est-elle? —Où elle était? —Parbleu! ce n'était pas difficile à deviner. Le garde avait tout compris dès les premiers mots de Pincon et sans la moindre difficulté. C'était un mauvais coup préparé par cette "olique" du boulevard qui s'appelaient le vicomte Gaston de Rieux. Autrement pourquoi serait-il venu passer la nuit à l'Hermite?

—Tout droit devant vous, dit-il. Vous trouverez la maison à sept ou huit cents mètres d'ici... La chambre du vicomte est dans un pavillon carré, au premier étage... Il est seul... Personne dans le château, à moins que les gens de la voiture n'y soient restés... mais ils seraient aux communs, et sûrement ils sont déjà repartis. Marcel Broudin s'était élané dans la direction de l'Hermite. — Bonne chance! lui cria le garde. Le cocher lui demandait: —Vous n'auriez pas un coin pour loger mon cheval, une brave bête qui s'appelle Cadet. —Parfaitement. Ne vous en occupez pas. Je m'en charge. —Alors je suis mon camarade pour lui prêter main-forte, un bon gargon que j'ai vu ce soir pour la première fois. Nous sommes déjà des amis. —Mots! fit le garde. —Entendu! Dix minutes plus tard, les deux compagnons arrivaient à la porte de l'Hermite. Trente secondes de plus et Marcel Broudin entrerait dans la chambre que le garde lui avait indiquée. D'ailleurs, la lumière du candélabre qui éclairait le ori de son amie la lui aurait désigné. Le vicomte l'avait reconnu sans peine.

—Tout droit devant vous, dit-il. Vous trouverez la maison à sept ou huit cents mètres d'ici... La chambre du vicomte est dans un pavillon carré, au premier étage... Il est seul... Personne dans le château, à moins que les gens de la voiture n'y soient restés... mais ils seraient aux communs, et sûrement ils sont déjà repartis. Marcel Broudin s'était élané dans la direction de l'Hermite. — Bonne chance! lui cria le garde. Le cocher lui demandait: —Vous n'auriez pas un coin pour loger mon cheval, une brave bête qui s'appelle Cadet. —Parfaitement. Ne vous en occupez pas. Je m'en charge. —Alors je suis mon camarade pour lui prêter main-forte, un bon gargon que j'ai vu ce soir pour la première fois. Nous sommes déjà des amis. —Mots! fit le garde. —Entendu! Dix minutes plus tard, les deux compagnons arrivaient à la porte de l'Hermite. Trente secondes de plus et Marcel Broudin entrerait dans la chambre que le garde lui avait indiquée. D'ailleurs, la lumière du candélabre qui éclairait le ori de son amie la lui aurait désigné. Le vicomte l'avait reconnu sans peine.

Feuilleton L'Abelle de la N. O. LES SANS FAMILLE Marie-Madeleine GRAND ROMAN INÉDIT PAR CHARLES MÉROUVEL DEUXIÈME PARTIE BATARDS! XXIV ACCIDENT DE ROUTE. Suite. Par un miracle que nous qu-